

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63310

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Besonders gelungen sind auch die zahlreichen Indices, die das Corpus unter den verschiedensten Aspekten erschließen. Auf ein Verzeichnis aller auf den *pizarras* überlieferten Wörter folgt ein Index der nur wenigen (insgesamt 13) Orts- und der über 300, häufig leider nur verstümmelt erhaltenen Personennamen sowie heiliger und biblischer Namen. Besonders ausführlich gestaltet ist der philologische Index, der einmal Besonderheiten der Sprache und der Schreibung – Vokalismus, Konsonantismus, phonetische und graphische Auffälligkeiten (Metathese, Haplologie, Ditographie etc.), Morphologie, Syntax, Adaption germanischer Namen – behandelt, zum andern den Wortschatz der *pizarras* nach Sachbereichen gegliedert präsentiert: juristische und diplomatische Termini; Begriffe aus dem Wirtschaftsleben; Verwandtschafts-, Berufs-, Amts- und Standesbezeichnungen; Teile des Körpers (und Geistes); Natur, Landwirtschaft und damit verbundene Aktivitäten; Orte und Gebäude; Gebrauchsgegenstände und Hausrat; Religion und Kirche und schließlich ungeklärte Begriffe. Der dreiteilige thematische Index bietet erstens eine Klassifizierung der *pizarras* nach ihrem Inhalt und zweitens eine Übersicht über die in verschiedenen Stücken enthaltenen Datierungsangaben. Der dritte Teil des thematischen Index erschließt die analytischen und kommentierenden Teile des Corpus unter inhaltlich-thematischen Aspekten und setzt sie in Bezug zu den edierten Quellenstücken. Verzeichnisse sämtlicher in den beiden Bänden genannter Ortsnamen, der zitierten Quellen und Autoren beschließen den zweiten Band.

Jacques Fontaine, der intime Kenner der Zivilisation und Kultur des wisigotischen Spanien, urteilt in seinem das Corpus einleitenden Vorwort: »Isabel Velázquez Soriano a opportunément défriché une *terra noua* dans le domaine menacé de nos études classiques.« Ihrer paläographischen Meisterleistung attestiert er »une érudition aussi poussée en matière linguistique latine et d'histoire générale du royaume de Tolède«. Besser vermöchte auch der Rezensent seinem Respekt kaum Ausdruck zu verleihen.

Gerd KAMPERS, Bonn

Cristina RICCI, *Mysterium dispensationis*. Tracce di una teologia della storia in Gregorio Magno, Rome (Pontificio Ateneo S. Anselmo) 2002, 367 p. (Studia Anselmiana, 135).

Ce livre rassemble les »traces« ou les »pistes« d'une théologie de l'histoire qu'il faut chercher dans toutes les œuvres de Grégoire le Grand. Aussi faut-il d'abord saluer l'ampleur de l'entreprise: parcourir l'ensemble du corpus grégorien. L'auteur, philologue, fonde ses analyses sur un examen soigneux des textes originaux. La notion d'»histoire« est issue de l'héritage antique et biblique. Le commentaire de Job assume et développe un principe d'exégèse déjà présent chez Origène et Augustin. Le sens *iuxta litteram* est celui qui concerne l'*historia*. Mais cette *historia* permet le passage à l'allégorie. L'histoire contient une dimension de narrativité, sensible dans la notion de *res gestae*. Grégoire connaît aussi une histoire extra-biblique, ainsi quand il mentionne l'histoire ecclésiastique de Sozomène d'ailleurs pour la rejeter. À propos d'un verset où Job demande qu'on inscrive ses paroles, Grégoire distingue l'inscription sur des lamelles de plomb et sur du silex et oppose la réception plus précoce des Juifs et la réception plus tardive des païens mais qui dure aussi plus longtemps. L'histoire est graphie. Grégoire sait bien que les écoles traditionnelles disparaissent, mais il commente aussi un verset d'Isaïe sur le roseau, qui désigne les écrivains, et le jonc, les auditeurs.

La *divina dispensatio* est examinée dans le passage de l'annonce du salut des Juifs aux païens et dans la conversion des barbares. Après Augustin, Grégoire rappelle que les Juifs ont été les premiers »élus« mais que leur aveuglement les a empêchés de reconnaître le Christ. En revanche les païens se sont convertis. Les chameaux de Job figurent les païens tordus par le culte des idoles. Mais Rebecca vient vers Isaac en descendant d'un chameau puisque l'Église se développe dans le monde des païens. D'ailleurs Grégoire manifeste clairement la

conscience d'avoir des ancêtres païens. On rappelle aussi la place de la sauterelle ou celle du rhinocéros associée à une conception »ministérielle« du pouvoir temporel. La ruine de Rome inspire à Grégoire des pages très fortes et très célèbres. Rome est désormais l'aigle déplumé et la fin du monde se rapproche. Grégoire déclare qu'il vit au milieu des épées des barbares. Parmi eux, les Lombards sont explicitement des ennemis. Mais ces souffrances servent à la purification des péchés. Grégoire est aussi directement impliqué dans la conversion des barbares: Lombards, Wisigoths ou Anglo-Saxons. L'effort missionnaire est tendu vers la rédemption universelle de tous les peuples, qui devra surmonter la dernière épreuve encore à venir, mais la plus terrible, la venue de l'Antéchrist. La notion de *dispensatio*, équivalent du grec *oikonomia*, peut s'appliquer à la gestion des biens terrestres. Mais le *mysterium dispensationis* est le mystère de Dieu qui dispose de l'histoire humaine. On ne soulignera jamais assez, du point de vue de l'historien, combien il est indispensable de passer par cette théologie pour appréhender toute la richesse des œuvres de Grégoire le Grand comme sources historiques.

Bruno JUDIC, Tours

Josef SEMMLER, *Der Dynastiewechsel von 751 und die fränkische Königssalbung*, Düsseldorf (Droste) 2003, in-8°, IX-179 p. (Studia humaniora, Düsseldorfer Studien zu Mittelalter und Renaissance, series minor, 6).

Dans ce savant petit livre, J. Semmler fait le point sur les sources relatives à l'accession au trône de Pépin le Bref en 751/54 et sur le sacre royal dans le royaume franc. Dans le premier chapitre, »Die Erhebung Pippins«, il fait une utile et fructueuses distinction entre la seule source strictement contemporaine, la continuation de la chronique de Frédégaire par Childebrand, et les sources postérieures, notamment les *Annales Regni Francorum* dont la première partie, qui relate l'événement, a été rédigée entre 787 et 793 dans l'entourage de Charlemagne. Grâce aux documents diplomatiques, la date de ce changement de dynastie peut être fixée entre l'automne 751 (23 septembre ou 22 octobre) et le 22 janvier 752; ce qui rend plausible la date traditionnelle de Noël 751. La source contemporaine insiste sur deux points: la force de la décision avec l'accord de tous les Francs, l'envoi d'une délégation au siège apostolique et l'accord de celui-ci. Ce sont les *Annales Regni Francorum* qui, 40 ans plus tard, donnent les noms des envoyés, Burchard de Würzburg et Fulrad – un voyage qui, par recoupement des sources, pourrait avoir eu lieu durant l'été et l'automne 751 – ainsi que la question posée au pape et sa réponse. Childebrand décrit ce changement de roi en trois temps: *electio totius Francorum in sedem regni, consecratio episcoporum, subiectio principum*. On peut supposer que l'*electio* s'était faite par acclamation et que la *subiectio principum* était un rite de soumission des Grands, jurant fidélité au nouveau roi. Reste le problème de la *consecratio* interprétée ensuite comme un sacre effectué par un évêque prestigieux, Boniface; ce qui n'est documenté par aucune source contemporaine et par aucune source postérieure fiable. J. Semmler souligne donc que le sacre n'est attesté qu'en 754, à Saint-Denis, par le pape Etienne II, selon la *clausula de unctione Pippini regis*. Celle-ci décrit la cérémonie et sa signification sacramentelle qui trouve son origine dans la liturgie romaine de la confirmation par l'évêque. Il s'agit donc d'une confirmation par le pape de ce que les évêques et les Francs avaient fait en 751. Dans le deuxième chapitre, J. Semmler s'intéresse aux participants à l'*electio* de 751; grâce aux souscripteurs des jugements du tribunal du maire du palais puis du tribunal royal à partir de 752, il met en évidence le groupe des aristocrates qui ont soutenu Pépin: les membres de sa famille et tous les comtes importants de l'ouest du royaume et de la Bourgogne et, à l'est du Rhin, en Alémanie et dans les régions avoisinantes. Parmi eux notamment, la famille de Ruthard/Crothard, en relation avec Fulrad, et celle des Widonides, fondateurs d'Hornbach. Le troisième chapitre est consacré à l'arrière-plan religieux;